

## LES RÉCENTES ÉTUDES BYZANTINES

### EN HONGRIE

---

Les études de haute valeur des trente dernières années sur la riche littérature historique byzantine, encore si peu exploitée, sont d'une grande importance pour l'histoire ancienne et médiévale du peuple hongrois. C'est aux sources historiques byzantines que nous devons la plus grande partie des données relatives aux peuplades ouralo-altaïques (Huns, Avars, Turcs, Bulgares, Petchénègues, Khazars) qui apparaissent dans l'Europe orientale aux siècles de la migration des peuples et qui sont toutes plus ou moins apparentées aux Hongrois. Ce sont également les écrivains byzantins qui constituent les premières sources authentiques de l'histoire des Hongrois conquérant leur pays actuel. Dès la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, avant la conquête de leur patrie actuelle, les Hongrois sont déjà en rapports avec Byzance. C'est le temps où, au cours de ses pérégrinations à travers le Midi de la Russie, ce peuple nomade à la recherche d'une patrie arrive dans la sphère des intérêts byzantins. Ces rapports tantôt guerriers, tantôt pacifiques se perpétuent même après la conquête de la nouvelle patrie, ce qui est suffisamment prouvé par les trouvailles extraites du fond des anciens tombeaux et par les récits des historiens byzantins. Bien que les Hongrois, établis dans la zone de contact de deux mondes opposés : des sphères de culture byzantino-slave orientale et germano-latine occidentale, se fussent rattachés par l'adoption du christianisme occidental et la fondation de la royauté à la civilisation occidentale, il n'est pas toutefois difficile de découvrir au temps des rois de la dynastie des Arpád (— 1301), les traces et les souvenirs de l'influence que la culture byzantine avait exercée sur eux. Saint Etienne (1001-1038) fonde pour des religieuses grecques un monastère à Veszprémvölgy et Géza I<sup>er</sup> reçoit autour de 1074-75 de l'empereur byzantin Michel Ducas la petite couronne qui forme la partie inférieure de la

Sainte Couronne Hongroise. Au temps des Comnènes et des Anges l'influence byzantine acquiert une nouvelle force par les rapports de famille s'établissant entre les Arpád et les empereurs byzantins. La fille du roi saint Ladislas deviendra la femme de Jean Comnène II et Béla III, roi de Hongrie, élevé lui-même à Byzance, à la cour de Manuel, donne sa fille en mariage à Isaac Ange. En raison des rapports politiques et intellectuels qui rattachent la Hongrie à l'Empire byzantin, les ouvrages des écrivains byzantins contemporains constituent des sources importantes de l'histoire hongroise pendant le règne des Arpád ; et ce seront encore les derniers grands historiens byzantins qui nous fourniront des renseignements sur l'époque des guerres turco-hongroises du xv<sup>e</sup> siècle.

Le problème à résoudre dans le domaine des études byzantines par les philologues hongrois se trouve tout indiqué par ce fait : Il consiste à soumettre à une critique formelle et objective les sources byzantines historiques relatives aux peuples apparentés et au peuple hongrois lui-même, à établir les textes afférents des écrivains et à préparer une édition critique de ces textes, à éclaircir et à expliquer au point de vue linguistique les passages ayant de l'intérêt sous ce rapport, et enfin, à établir l'authenticité et la valeur des relations historiques. Ce domaine des recherches se divise par sa nature en trois parties : Examen des sources byzantines relatives : 1<sup>o</sup> au temps de la migration des peuples parents des Hongrois (iv-viii<sup>e</sup> siècles); 2<sup>o</sup> aux Hongrois du temps de la conquête du pays (ix-x<sup>e</sup> siècles) et 3<sup>o</sup> à l'histoire Arpádienne et à l'histoire du déclin du moyen-âge hongrois (xi-xv<sup>e</sup> siècles). A ces recherches sur les sources byzantines viennent s'en ajouter d'autres sur les divers rapports entre Byzance et la Hongrie, ainsi que la définition précise de l'influence de la civilisation byzantine dans ce pays.

Les historiens hongrois du temps de la renaissance nationale (Pray, Katona) ont utilisé dès la fin du xviii<sup>e</sup> siècle les renseignements des écrivains byzantins relatifs aux Hongrois. Dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle Charles SZABÓ et François SALAMON donnent une appréciation critique de ces relations, en examinant leur importance et leur valeur dans leurs rapports avec l'histoire ancienne du peuple hongrois. Mais on ne peut parler de travail systématique dans ce domaine que depuis le temps où Iván TÉLFI et M. Guillaume PÉCZ appelèrent par leurs travaux de pionniers l'attention sur l'importance des études byzantines au point de vue de l'histoire de Hongrie. S'étant proposé des problèmes à résoudre en appliquant une méthode stricte et rigoureuse, les byzantino-

logues hongrois ont réussi à élever la byzantinologie hongroise au rang d'une science spéciale. Il y a à peu près trente ans que les travaux ont commencé dans ce domaine et pendant les dix dernières années des recherches entreprises dans ce domaine par les savants hongrois ont abouti à des résultats importants quant à la solution de problèmes spécifiquement hongrois.

Une des sources les plus importantes de l'histoire du peuple hongrois avant la conquête du pays est la *Tactique* de l'empereur Léon le Philosophe. Cet ouvrage occupe depuis longtemps déjà nos savants ; ses parties concernant l'ancienne organisation militaire hongroise appartiennent au nombre des sources historiques hongroises (voir Pauler-Szilágyi, *Sources de la conquête du pays actuel par les Hongrois* [en hongrois]. Budapest, 1900). Mais lorsqu'il fut prouvé que Léon n'a donné que le résumé d'une tactique plus ancienne, dite de Maurice (ed. Scheffer, Upsala, 1664), M. Jules GYOMLAY eut tôt fait de révoquer en doute l'authenticité des relations de Léon relatives à l'organisation militaire des Hongrois (1902). Cette question fut définitivement résolue en faveur de Léon par M. Eugène DARKÓ dans son discours de réception prononcé à l'Académie (*Authenticité de la Tactique de Léon le Philosophe considérée sous le rapport de l'histoire hongroise* [en hongrois]. Budapest, 1915. *Études linguistiques et critiques* XXIII, 4). M. Darkó commence par établir la date exacte où la *Tactique* de Maurice, qui a servi de source à Léon, a pris naissance. Il la place entre les années 619-628. A grand renfort de preuves, en s'aidant surtout des poèmes de Georges Pisédes, il arrive au résultat que l'auteur de l'ouvrage était l'empereur Héraclius qui l'avait composé pendant l'hiver de 621-22 en guise de préparation aux guerres persanes. En comparant l'ouvrage avec la *Tactique* de Léon le Philosophe, il démontre que Léon n'imita pas servilement sa source, qu'il y apporte au contraire des modifications conformes aux circonstances parmi lesquelles vivaient les peuples de son temps. Ainsi, par exemple, une comparaison attentive établie entre le chapitre XVIII de Léon relatif aux *Τοῦροισι* (= Hongrois) et le chapitre XI de sa source traitant des Avars et des Turcs, prouve suffisamment que Léon, qui connaissait les Hongrois de son temps, ne se fit pas faute de s'écarter en plusieurs endroits de sa source. Il n'en est pas moins vrai que dans sa *Tactique* Léon a appliqué aux Hongrois de son temps, donc du ix<sup>e</sup> siècle, tout ce qu'il a lu dans sa source relativement au système de guerre des Avars et des Turcs, qui vivaient au vii<sup>e</sup> siècle. Cette circonstance singulière s'explique facilement par l'identité de la tactique, dite « touranienne », employée par les Parthes, Huns, Turcs, Avars et

des anciens Hongrois. L'auteur prouve enfin l'authenticité des relations de Léon concernant les Hongrois par une foule de passages parallèles trouvés dans les différentes œuvres historiques orientales et occidentales. Il finit par assigner sa valeur et sa place à la *Tactique* de Léon parmi les authentiques sources historiques hongroises. — Deux ans après que M. Darkó eût rétabli dans son intégrité l'autorité de cet écrivain, M. Rodolphe VÁRI fit paraître une brillante édition critique de la *Tactique* (*Leonis imperatoris Tactica*. Tomus I. [procœmium et constitutiones I-XI continens]. *Sylloge Tacticorum Græcorum, consilio R. Vári et auxilio Collegii Historicorum Hungaricorum Romani ab Academia Litterarum Hungarica publici iuris facta*. Vol. III. Budapestini, 1917). M. Rodolphe Vári, zélé scrutateur des tacticiens byzantins, avait publié dès 1901 la tactique d'un écrivain byzantin du x<sup>e</sup> siècle (*Incerti scriptoris byzantini sæculi X liber de re militari*. Leipzig, Teubner). Dans cette nouvelle édition il donne les résultats de vingt années de travaux laborieux relatifs au texte et à l'ouvrage de Léon le Philosophe. Ces études qui avaient paru une à une dans les revues scientifiques apparaissent maintenant réunies en un beau volume. En procédant à l'établissement critique du texte définitif, le savant éditeur s'appuie de préférence à six manuscrits (Mediceo-Laurentianus gr. LV, 4, Vindobonensis phil. gr. 275, Ambrosianus 139 [B 119 sup.], Vatic.-Barberinianus gr. 276, Vaticanus gr. 1164, Escorialensis Y III. 11 : 278 gr.) choisis parmi les 88 manuscrits retrouvés et étudiés. Parallèlement avec le texte de Léon il donne au-dessus du texte même les sources de Léon (Onasandre, Elien, Héraclius, etc.), au-dessous la récénsion de Constantin et dans l'appareil critique l'*Inedita Tactica Leonis* et corrige en maint endroit la tradition manuscrite en s'appuyant sur les textes qui ont servi de sources à Léon. Grâce à ce procédé il réussit non seulement à rendre plus facile le contrôle de la méthode suivie pour l'établissement du texte, mais même à fournir au lecteur le moyen de suivre pas à pas les traces qui rattachent l'ouvrage de Léon à ces sources. Au point de vue de l'authenticité cette dernière circonstance surtout est de la plus grande importance. Ce serait un profit considérable pour la philologie byzantine, si la partie non encore publiée de la *Tactique* et les tomes encore projetés de la *Sylloge Tacticorum Græcorum* (la *Tactique* d'Héraclius, l'*Inedita Tactica Leonis*, Onasandre, Elien, Arrien), préparés déjà en partie par M. Rodolphe Vári (*Onasandre*, E Ph K. <sup>1</sup> t. 42. [1918], pp. 353-361 ;

1. *Egyetemes Philologiai Közlöny* = Revue de Philologie Classique et Moderne. Organe de la Société Philologique de Budapest.

étude sur l'œuvre d'Onasandre et de ses manuscrits) paraissaient dans un bref délai.

Un autre écrivain byzantin extrêmement important pour l'histoire des Hongrois du temps de la conquête du pays est Constantin Porphyrogénète, dont l'édition critique préparée par Bury est attendue depuis longtemps par les byzantinologues hongrois. Les relations de Constantin sur la vie des Hongrois, dont l'explication et la critique constitueraient une des tâches les plus importantes, réservent à nos spécialistes byzantins un assez grand nombre de problèmes à résoudre. L'explication du nom de *Σαβαροποιάσφαλοι* relatif aux Hongrois qui se trouve au chapitre 38 du *De administrando imperio* a donné lieu à de vives discussions en Hongrie. C'est M. Eugène DARKÓ qui a traité le dernier de cette question dans une longue étude (*Les noms de peuples relatifs aux Hongrois chez les auteurs byzantins* [en hongrois]. Budapest, 1910. *Études linguistiques et critiques*. XXI, 6). Il y soumet à un examen l'origine et la signification des noms de peuples figurant dans les différentes sources byzantines comme dénominations des Hongrois. Il arrive au cours de ses recherches à la conclusion que les noms de *Παλιονες*, *Ούγγροι* et *Τοῦροκοι* proviennent des Byzantins qui en les appliquant pour désigner les Hongrois, cédaient tout simplement à leurs penchants archaïsants. Le nom d'*Οὔγγροι* était au contraire en effet en usage chez les Byzantins depuis l'apparition des Hongrois jusqu'à la chute de l'Empire byzantin et c'est le nom qui a servi de base à la formation du nom dont se servent actuellement tous les peuples de l'Europe occidentale pour désigner les Hongrois. M. Eugène Darkó démontre dans son étude que le mot *Οὔγγροι* provient du turc *ugur* par l'intermédiaire d'une forme *agrini* de l'ancien slave ecclésiastique. Le nom de *Μάζαροι* provient des Petchénègues, celui de *Μεγέρη* était originellement le nom hongrois d'une tribu hongroise. Quant au mot mystérieux *Σαβαροποιάσφαλοι*, M. Darkó croit y reconnaître après Thury et M. Marquart le mot arménien *ševorti* « garçon noir » (cf. chez Constantin : *Μαῦρα πιδία*) issu à son tour par la voie de l'étymologie populaire d'une forme primitive supposée de \**ogri* (= Ugrî). La signification première est alors : « Ougors noirs » (voir dans la chronique de Nestor : *Ugri černî*). Dans la deuxième partie du mot, M. Darkó croit pouvoir constater la présence du mot arabe *asvadu* « noir » qui, loin de contenir quelque idée nouvelle, ne fait que redoubler le sens du qualificatif « noir » présent dans la première partie du mot. — Contrairement à l'explication donnée par M. Darkó relative au nom d'*Οὔγγροι*, M. Jules NÉMETH (*On*

*ogur*, *Sept Magyars*, *Dentümogyer*, K. CS. A. 1. [1921] 148-155.) déduit ce nom d'un nom de peuple turco-bulgare *on-ogur* (chez l'auteur byzantin : Ὀνόγουροι) qui signifie à l'origine « dix Ogours » (*onugur* > \**ongur* > slave : *agrinî*). Le mot *ogur* : *oguz* est une amplification du mot turc *ok* signifiant « flèche » qui sert chez les anciens Turcs à désigner le nom de la tribu. Selon cette explication le mot *Onugor* signifie « un peuple composé de dix tribus ». Constantin désigne au chapitre 38 de son ouvrage mentionné du nom de Ἀτελοκούζου le territoire occupé par les Hongrois avant la conquête de leur patrie définitive. M. Géza FEHÉR ayant soumis à un examen les passages du livre de Constantin relatifs à Ἀτελοκούζου (*Territoire et nom d'Atelkuzu*, Századok<sup>2</sup>) 47. [1913] 577-590, 670-685) arrive au résultat que ce mot n'est qu'un composé de *Atel*, *Elet* (= Dnièpr) et de *Kuzu* (= hongr. *köz* « terrain compris p. e. entre deux fleuves »). Il signifie par conséquent « Dnyeperköz » (= « terrain compris entre le Dnièpr et le Sereth »). C'est également M. Fehér qui analyse les chapitres 13 et 40 de cette œuvre importante (*Territoire de la Hongrie au milieu du X<sup>e</sup> siècle d'après le De administrando imperio de Constantin Porphyrogénète*, Századok, 56 [1922] 351-380). Dans ces chapitres l'auteur donne deux descriptions différentes des frontières de Hongrie : la première se fonde sur le rapport digne de foi d'un ambassadeur, la seconde, faite en 945-948, s'appuie sur les relations d'un homme de lettres vivant à Byzance. La partie se rapportant à la Μεγάλη Μοραβία du Sud est, selon M. Fehér, une intercalation introduite par Constantin aussi dans le rapport de l'ambassadeur ; l'empereur n'a traité ce sujet que sous l'influence de la tradition croate-sud-slave, d'après laquelle Svatoplouc aurait été le roi d'un puissant empire sud-slave. Le passage relatif à *Moravia* n'a, par conséquent, qu'une valeur purement légendaire. — M. Jules NÉMETH donne l'explication des huit noms de tribus petchénègues mentionnés au chapitre 37 de Constantin (*Zur Kenntnis der Petschenegen*, K. CS. A. 1 [1922] 219-225). Les résultats auxquels il aboutit au cours de ces recherches peuvent être résumés comme suit : Ἰαβδιερτίμ (Ἰαβδιηρτί, Ἡρατήμ) = *jawdy-ärdüm* « ärdäm (= mérite) brillant » — Κουαρτζιτζούρ (Τζούρ) *küärécür* « çür bleu (ou peut-être gris) » — Χαβουξινγυλά (Γύλα) = *kabukšyn-jula* « jula couleur d'écorce » — Σουρουκαπέτη = *suru-külbej* « külbej gris » — Χαρσβόη = *kara-baj* « baj noir » — Βοροτάλματ (Ταλμάτ) = *boru-tolmač* « tolmač gris ». Chacun

1. Körösi Csoma Archivum. Revue des études ouralo-altaïques et orientales.

2. « Siècles ». Revue d'histoire hongroise. Organe de la Société d'histoire de Hongrie.

de ces noms de tribu se compose, par conséquent, d'un mot désignant une dignité et d'un mot signifiant quelque couleur. Ce dernier mot indique la couleur des chevaux employés de préférence par les tribus respectives. Γιαζιγοπόν (Χοπόν) = *jazy* (« plaine », nom du chef de la tribu + *kaban* « sanglier » — Βουλατζοπόν (Τζοπόν) *boila* (nom de dignité) + *öban* « pâtre » — M. Jules CZEBE s'occupe également du chapitre petchénegue de Constantin (*Turco-byzantinische Miscellen* I. K. Cs. A. t. I. [1922], 209-219). Il éclaircit le problème des territoires occupés par les différentes tribus petchénegues sur le rivage du Dnièpr. — Dans son étude intitulée *Remarques sur l'origine de l'ouvrage historique connu sous le nom de « Theophanes continuatus »* (E PH K. t. 41. [1917], 27-37, 280-296). M. Géza FEHÉR examine les circonstances dans lesquelles la première moitié du livre VI de cet ouvrage historique composé sous l'influence de Constantin Porphyrogénète a pris naissance et il arrive à établir que l'auteur du livre en question, loin d'appartenir au milieu de Constantin, travailla tout au contraire dans le temps de Nicéphore Phocas. Cet auteur remania et amplifia dans sa nouvelle rédaction les cinq premiers livres et, en s'aidant de la chronique de Syméon Logothète, y ajoute en guise de suite l'histoire des années 886-948. En examinant la chronique mondiale de Skylitzès, qui a fait largement usage de cette nouvelle rédaction, M. Fehér en arrive à constater que le rédacteur ne peut être autre que Théodore Daphnopatès.

Comme il apparaît de ce qui fut dit ci-dessus, au centre de l'intérêt des spécialistes byzantins se trouvent placés deux écrivains byzantins dont l'importance est capitale pour l'histoire de la conquête du pays : ce sont Léon le Philosophe et Constantin Porphyrogénète. Les problèmes discutés ou non encore résolus font l'objet principal de leurs études. Les érudits hongrois n'ont encore consacré aucune étude spéciale aux auteurs des XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Seul le dernier grand historien de Byzance : Laonicos Chalcondylès a trouvé un fervent admirateur en la personne de M. Eugène DARKÓ qui, depuis plus de quinze années déjà, se livre inlassablement à la tâche ardue de retrouver, de rassembler et d'étudier les manuscrits conservés de cet auteur. L'œuvre historique de Chalcondylès acquiert une importance toute spéciale par le fait qu'elle se rapporte aux guerres turco-hongroises du XV<sup>e</sup> siècle. M. Darkó, qui depuis longtemps déjà prépare une édition de l'ouvrage, put enfin annoncer à l'Académie hongroise des Sciences en sa séance du 5 avril 1921 que l'édition projetée est terminée. A plusieurs reprises il avait rendu compte de ses travaux en des études consacrées aux manuscrits de Chalcondylès (*Études de manuscrits à l'ouvrage his-*

torique de Laonicos Chalcondylès. EPhK. 31 [1907] 25-46, 106-109, *De nouveaux manuscrits de Laonicos Chalcondylès*, EPhK 37 [1913] 644-666). Dans deux autres études (*Quelques données pour servir à tracer le portrait de Laonicos Chalcondylès historien*. Budapest, 1907. — *De la langue de Laonicos Chalcondylès*, EPhK. 36 [1912]. 785-792, 833-855), il avait déjà démontré que cet écrivain était un disciple et imitateur fidèle de Thucydide tant pour son objectivité historique que pour la concision et la force de son style. Il démontrait en même temps que les imperfections de son style si souvent critiquées s'expliquaient tout simplement par les tendances archaïsantes de sa langue. M. Jules MISKOLCZY s'occupa de la vie de l'auteur (*Quelques données pour servir à la biographie de Chalcondylès*, *Történeti Szemle* (= Revue Historique) 2. [1913] 198-214). C'est lui aussi qui se livra à des études critiques sur les passages de l'ouvrage de Chalcondylès qui se rapportent aux *Campagnes de Jean Hunyadi contre les Turcs*, *Haditörténelmi Közlemények* (= Revue d'histoire militaire), 14. [1913] 347-369, 545-583). Il les compara dans les moindres détails aux sources occidentales et orientales turques de son temps, tout en s'étendant aussi sur les sources de Chalcondylès. — Parmi les œuvres byzantines qui ont trait aux événements de l'histoire hongroise du xv<sup>e</sup> siècle, il faut encore mentionner le poème de Paraspondylas *Zoticos* relatif à la bataille de Várna (1444) qui fut publié après Legrand de nouveau par M. Guillaume PECZ (1894) et étudié récemment par M. Jules CZEBE (1916).

L'autre tâche des études byzantines en Hongrie est de révéler les traces de l'influence que la culture byzantine a exercée sur les Hongrois du moyen-âge. Un des plus curieux souvenirs de l'influence grecque pendant le règne des Árpád, c'est une donation qu'a faite Saint Etienne, le premier roi de Hongrie, au monastère des religieuses grecques fondé à Veszprémvölgy. Le souvenir de cet acte de donation nous fut conservé dans une charte originale et authentique du roi Coloman datant de 1109, gardée actuellement au Musée National Hongrois. M. Jules GYOMLAY en publia dès 1901 le texte grec, en le faisant suivre d'une étude détaillée sur la charte. Le même texte grec fut publié de nouveau par M. Jules CZEBE, *Le texte grec de la charte de Veszprémvölgy* (en hongrois). Budapest, 1916. *Etudes historiques* XXIV, 3. M. Jules Czebe tâcha d'éclaircir le rapport existant entre cette charte et les documents historiques grecs de l'étranger et résoudre le problème de l'authenticité. En invoquant des indices paléographiques, diplomatiques et linguistiques, il s'efforça de prouver que la charte de 1109 montre des ressemblances avec les documents de

la chancellerie italico-sicilienne et que, par conséquent, le rédacteur en était un Grec. En ce qui concerne la question de l'authenticité, M. Czebe suppose que le texte de 1109 était une édition interpolée et remaniée de la charte originale de Saint Etienne. La thèse de l'origine sicilienne fut réfutée par M. Eugène DARRÓ (*La copie de 1109, de la charte de fondation du monastère de religieuses à Veszprém*, EPhK. 41. [1917] 257-272, 336-351), qui démontra au moyen d'une riche documentation que le texte grec de la charte ne révélait pas la moindre trace du style de chancellerie. Les particularités linguistiques et diplomatiques du texte qui faisaient croire à M. Czebe que la charte était d'origine italico-sicilienne se retrouvent tout aussi bien dans le grec oriental. Nous n'avons, par conséquent, nulle raison de supposer que notre charte soit issue du grec occidental et non du grec byzantin. Quant à son authenticité, nous n'avons pas non plus lieu d'avoir des doutes, étant donné que, selon M. Valentin HÓMAN (*La charte grecque de Saint Etienne*; Századok, 51. [1917] 99-136, 225-242), elle pourrait bien être classée parmi les chartes provenant de Hongrie pendant les <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècles. Il ne manque pas de citer de sérieux arguments contre l'hypothèse de M. Czebe pour prouver que la charte de 1109 nous conserve la copie authentique de la charte originale de Saint Etienne publiée entre 1000-1009.

L'essai de M. CZEBE intitulé *Ungria, un nom de localité en Béotie au moyen âge* (EPhK. 40 [1916] 315-323) nous conduit sur le terrain des rapports entre Hongrois et Byzantins. L'auteur y cherche à démontrer que l'origine du nom du lac Οὔγγρολίμνη en Béotie (aujourd'hui officiellement : Παραλίμνι) et du village Οὔγγρα, respectivement : Οὔγγριζα, situé anciennement sur le rivage ouest du lac remonte au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, au temps où Béla de Saint-Omer, fils de Marguerite de Hongrie, fille du roi Béla III, de Hongrie, et de Nicolas de Saint-Omer, ayant épousé Bonne de la Roche, devint partiellement seigneur de Thèbes. Le nom du lac aurait donc conservé le souvenir des rapports de la famille de Saint-Omer avec la Hongrie. Selon M. Rodolphe VARI cette dénomination remonterait à l'antiquité (*Ungrolimni et Ungria en Béotie*, EPhK. 40. [1916] 613-617). La forme originaria aurait été ὕγγρολίμνη (contrairement à ξηρολίμνη), respectivement, ὕγγρά, prononcé par les Béotiens Οὔγγρολίμνη, resp. Οὔγγρά. Elle n'aurait reçu sa forme actuelle qu'au temps des campagnes heureuses menées par les Comnènes contre les Hongrois, c'est-à-dire au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. — M. Jules CZEBE étudia *Les ancêtres du mot hongrois « görög » (= Grec)*, Magyar Nyelvör (= Conservateur de la langue hongroise) 49. [1920] 59-65, 106-108). Il arrive à la conclusion que selon

toutes probabilités les Hongrois avaient emprunté ce mot du vieux slave ecclésiastique pendant leur séjour en Lébédie (Grec byzantin : Γριξός > vieux slave eccl. *griku* > vieux hongrois : \* *grik* > aujourd'hui : *görög*).

L'importance des écrivains byzantins au point de vue des recherches entreprises pour éclaircir l'origine des légendes relatives aux Huns fut indiquée par M. Jules MORAVCSIK (*La légende de la biche merveilleuse chez les auteurs byzantins*, EPhK. 38. [1914] 280-292, 333-338). Il démontre que la légende qui se rapporte à l'invasion des Huns en Europe se trouve d'abord dans l'histoire ecclésiastique de Sozomène et elle est en rapport avec les variations locales du mythe antique d'Io. Il établit en même temps que les endroits parallèles de Procope et Jordanès (B. G. IV. 5. : Get. 24 ; B. V. I. 4. : Get. 42) sont empruntés à l'œuvre perdue de Priscos. — M. Géza FEHÉR (*Die Petschenegen und die ungarischen Hunnensagen*, KCSA. I. [1921] 123-140) cherche à établir un rapport entre les relations des écrivains byzantins relatives aux Petchénègues (Const. Porphy. De adm. imp. 37 et Cedrène ed. Bonn. II. 581-582) et les traditions historiques des chroniques hongroises et il hasarde l'hypothèse peu vraisemblable que la légende si spécifiquement hongroise née autour de la personne de *Csaba* aurait été apportée en Hongrie au milieu du XI<sup>e</sup> siècle par une tribu petchénègue du nom de Τζοπόν (= *Csaban*) qui avait vécu au-delà du Dnièpr. Les traditions de cette tribu aurait continué à vivre au sein de la famille *Aba*, qui, bien que d'origine petchénègue, ne tarda pas à devenir entièrement magyar.

Enfin pour terminer, je voudrais signaler encore l'entreprise de M. Jules CZEBE qui a publié (EPhK. 40. [1916] 174-184), avec un appareil critique très soigné et un commentaire resté inachevé l'*Ekphrasis d'un tournoi byzantin* publié une première fois par Lambros et conservé dans un manuscrit du Vatican (cod. Vatic. gr. 1409 II, fol. 277 r-v.)<sup>1</sup>.

GYULA MORAVCSIK.

(Budapest).

1. Ces lignes étaient sous presse, lorsqu'ont paru : le tome II de la *Tactique* de Léon (Tom. II, fasc. I, constitutiones XII, XIII et constitutionis XIV paragraphos 1-38 continens. Budapestini 1922) et la première partie de l'édition de Chalcondylès (*Laonici Chalcondylae Historiarum demonstrationes. Ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit E. Darkó. Tomus I, praefationem, codicum catalogum et libros I-IV, continens. [Editiones criticae scriptorum Graecorum et Romanorum a Collegio Philologico Classico Academiae Litterarum Hungaricae publici iuris factae]. Budapestini, 1922.*)